

« Venez, et vous verrez »

L'évangile selon saint Jean est tout à fait original par rapport aux trois autres évangiles. Au lieu de s'attarder à certains détails, il va droit au but, en commençant presque d'emblée par la rencontre entre Jésus et ses premiers disciples. C'est Jean le Baptiste qui fait les présentations : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » Cette désignation est un peu mystérieuse. Nous l'employons à chaque Messe, en nous préparant à recevoir le Corps du Seigneur. Dans la tradition biblique, l'agneau est une image du peuple élu de Dieu, cet animal étant considéré comme docile et innocent. Il manifeste la tendresse du Créateur pour sa Création. C'est peut-être ce qui décide les deux disciples de Jean le Baptiste à emboîter le pas à celui de Jésus. Ce dernier se retourne et leur demande : « *Que cherchez-vous ?* » On retrouve une tournure semblable dans le récit de la Passion, tel que l'évangile selon saint Jean le rapporte, lorsque Jésus est interpellé dans « *un jardin* » et demande au « *détachement de soldats* » venu l'arrêter : « *Qui cherchez-vous ?* » (Jn 18, 4.7). À peine le récit du quatrième évangile a-t-il commencé que nous sommes comme projetés dans la Passion. Ce raccourci est saisissant. Il met aussi une question en relief pour ceux qui désirent suivre Jésus : « *Que cherchez-vous ?* » Cela demande une réponse de notre part, une réponse tout à fait personnelle. Quelle est ma recherche aujourd'hui ?

La réponse des deux disciples à l'interrogation de Jésus est aussi étrange : « *Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?* » Pour le traduire en langage familier : « *Où est-ce que tu habites ?* » Nous avons une réponse toute trouvée dans nos liturgies, quand nous déclarons avant de recevoir le pain eucharistique : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir...* » Ceci implique que Jésus vient habiter chez nous, en nous quand nous le recevons dans l'Eucharistie. C'est loin de relever de la plus simple évidence. Les deux disciples veulent en savoir plus sur cet « *Agneau de Dieu* » que leur a désigné Jean le Baptiste. Le plus extraordinaire, c'est qu'ils obtiennent

cette invitation de Jésus : « *Venez, et vous verrez.* » Ce qui est encore plus étonnant est la suite de ce récit : « *Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.* » Que voyons-nous pour notre part ? Pas grand-chose a priori... C'est une thématique qui revient souvent dans l'évangile selon saint Jean, où il faut parfois « *voir* » pour « *croire* ». Tout ceci est loin de relever de l'évidence.

Soudain, le récit apporte quelques précisions. Il mentionne que l'un des deux s'appelle André, « *le frère de Simon-Pierre* ». Il est assez étrange que ce dernier soit absent de cette première rencontre décisive. Plus étrange encore est le fait que l'autre disciple reste anonyme... Qui cela peut-il bien être ? En tout cas, André s'empresse d'aller trouver « *son propre frère* » pour lui annoncer : « *Nous avons trouvé le Messie.* » Le récit ajoute : « *André amena son frère à Jésus.* » Il existe déjà une certaine « *contagion* », car à aucun moment n'apparaît une quelconque initiative de la part de Jésus. Il se laisse trouver par ceux qui le cherchent ; il a l'air d'apprécier cette attitude de recherche, comme il l'a exprimé au début (« *Que cherchez-vous ?* »). On se souvient sans doute de ce que déclare Jésus : « *qui cherche trouve* » (Mt 7, 8 ; Lc 11, 10). C'est, semble-t-il, une attitude fondamentale dans la foi d'être capable de chercher pour trouver, alors que bien des énigmes se présentent devant nous.

La question de départ reste décisive : « *Que cherchez-vous ?* » Il faut sans doute faire la même expérience que celle du jeune Samuel qui se trouve réveillé en pleine nuit par une voix qui l'interpelle. Il faut du temps au prêtre Éli qui se trouve dérangé dans son sommeil à maintes reprises pour comprendre que c'est le Seigneur qui appelle l'enfant. Alors, il est possible de répondre à cet appel par une formule simple : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* » Pour qu'une telle Parole soit audible, il convient de s'y rendre attentif, en éveil, porteur d'inévitables questions qui ne sauraient être résolues dans l'immédiat, d'un coup de cuillère à pot. Aujourd'hui encore, le Seigneur nous demande : « *Que cherchez-vous ?* » Il attend notre réponse avant de nous inviter : « *Venez, et vous verrez.* » C'est ce que nous célébrons tous ensemble maintenant.